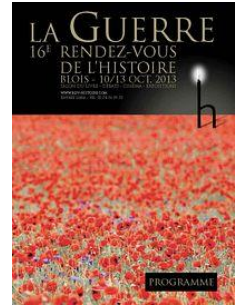


Table ronde

HISTOIRE D'ARMES, DE L'ÂGE DE BRONZE A L'ÈRE ATOMIQUE



Table ronde autour de l'historien François Lagrange, professeur des universités avec François Cochet (historien spécialiste de l'histoire des armes), Olivier Reneaudeau (commissaire de l'exposition éponyme au Château de Blois), le Major Jean-Marie Van Hove (expert en armement au musée de l'armée) et de Christophe Larribere, chercheur indépendant en histoire d'arme)



Cette table ronde animée par l'historien François Lagrange était en lien avec une exposition du même nom dans le château de Blois.

C'est tout d'abord François Cochet auteur d'*Armes en guerre, XIX^e – XXI^e siècle. Mythes, symboles, réalités, Paris, CNRS Éditions, 2012, 320 p.* qui s'est interrogé que ce qui fait la condition de soldats. Pour lui, le soldat est soldat car il possède une arme. Or ceci pose, d'après lui, un problème philosophique car qui dit arme, dit blesser ou tuer. C'est un rapport mort donnée/mort reçue. En outre, lorsqu'ils sont soldats cette arme est légalement attribuée par l'Etat. Sa deuxième réflexion l'a conduit à étudier la technicité des armes afin de comprendre « la brutalisation » des hommes pendant la Grande Guerre. Derrière l'arme il y a toujours un soldat, un homme. Il explique également ainsi que l'arme dont le soldat est fier d'abord une arme fiable. Et D'ailleurs certains soldats de la Première Guerre mondiale décrivaient leur mitrailleuse par exemple avec un vocabulaire amoureux.

Ensuite, Olivier Reneaudeau, conservateur et commissaire de l'exposition, explique que les recherches sur les armes ont montré une constante dans l'utilisation des armes car quelles que soient les époques, le combat au corps à corps est toujours là (ce fut notamment le cas au moment du conflit au Mali en 2013) , mais aussi une constante dans la recherche de la performance des armes ; et enfin dans le poids de l'équipement qui est d'environ 35kg (de l'Antiquité à aujourd'hui).

Son exposé est ensuite recentré sur la période médiévale : au Moyen-Age, la guerre était un marqueur social. Le chevalier combat avec une armure faite sur mesure et payée à ses frais. Les plus pauvres et donc les moins équipés ont dû trouver des techniques pour résister à l'impact physique et moral que représentaient 2000 chevaliers arrivant à cheval à 25km/heure. C'est ainsi que de longues pics ont vu le jour afin d'effrayer et éventrer les chevaux. Ceci a obligé le chevalier à descendre à pied vers le XV^e siècle. Ceci a donc donné naissance à de nouvelles façons de faire la guerre. En outre, l'arbalète a été interdite au premier Concile de Latran (1123) car elle était très performante : n'importe quel paysan sans entraînement pouvait réussir à tuer à 200 mètres de distance un gentilhomme en armure, ce qui casse la différence de classe. Par contre, elle était autorisée pour combattre les infidèles.

Cette représentation de la guerre comme un acte aristocratique explique que l'arme était aussi un symbole de privilège pour les plus riches et donc qu'elle était souvent très décorée comme l'épée de François I^{er}.

Les armes à feu sont apparues au Moyen-Age mais il faut attendre le XVIIe siècle pour qu'elles soient distribuées en masse.

C'est enfin au tour du Major Jean-Marie Van Hove (expert en armement au musée de l'armée) et de Christophe Larribere, chercheur indépendant en histoire d'arme) d'expliquer le cas particulier de la Kalachnikov, arme mise au point en 1949 par Mickaël Kalachnikov qui a cédé son brevet à l'état soviétique. Cette arme est omniprésente dans les représentations culturelles populaires : elle est sur le drapeau du Mozambique, sur des tee-shirts, sur des pochettes de CD de rap...) C'est une arme fiable et robuste. Elle a été conçue pour les fantassins soviétiques et donc elle est facile à utiliser (sans entraînement). Elle est en outre peu coûteuse à fabriquer : ceci explique qu'elle est encore aujourd'hui utilisée et diffusée dans le monde (on estime à environ 1 million de Kalachnikov en circulation aujourd'hui).

Les armes sont donc un objet d'étude pertinent pour appréhender les représentations sociales et culturelles des soldats en guerre.

Claire LLANES